

LE Drame d'Eldagsen Les cannes célèbres

Personne en Allemagne ne s'était encore occupé du paisible village d'Eldagsen, situé dans le Hanovre...

Dans la soirée du 15 février 1854, le receveur Hartmann, rentrant vers neuf heures à son domicile...

Le vol avait été le mobile du crime. Le secrétaire du receveur, émérite, contenait plus d'argent, plus de bijoux...

Les soupçons se portèrent sur deux individus ayant une mauvaise réputation, déjà compromis dans une affaire de vol...

Parmi ceux des habitants du village qui s'étaient fait remarquer par leurs préventions contre Buse et Ziegenmayer...

La population d'Eldagsen jusqu'à la palpitante épreuve et tomba dans une sorte de folie. On racontait des histoires singulières de voix mystérieuses et d'apparitions...

Braque-meurtrier, le v. leuier Wild déclara à son ami Buse qu'il avait des soupçons à l'égard de Ziegenmayer et Buse...

Le parquet de Hanovre, fut averti et envoya à Eldagsen un adjoint inspecteur, nommé Hermann. En présence de son dernier, Wild répéta ses récits...

épouvantable spectacle, et l'on vit presque tous les habitants d'Eldagsen s'approcher de l'échafaud et tremper des mouchoirs dans le sang du supplicié.

LE CANON DU Palais-Royal.

L'autre jour, par une belle matinée de printemps que le soleil éclairait de ses plus riches rayons...

Les A lemands, qui chautèrent des couplets du poète Becker, dont le refrain est : "Les Français n'auront pas le Rhin..."

Le chef de la bande du Palais-Royal, saisissant l'instant favorable où personne ne pouvait l'apercevoir...

Anantôt et de toutes parts, dans les allées, dans les galeries, dans les cafés, dans les boutiques...

— Eh quoi ! je retardé d'une demi-heure ! un montre garantie qui ne devrait pas varier d'une minute par mois !

Les horlogers furent plus étonnés que les autres ; cependant le plus grand d'entre eux se rendirent à l'évidence ; parmi les matadors de l'horlogerie, deux ou trois esprits forts, néanmoins, osèrent avancer cette proposition ostentatoire :

— C'est le soleil qui va mal. Hormis ces rares exceptions, tous les personnages qui se trouvaient à la portée du canon, gens de l'art ou simples amateurs, firent faire à la grande aiguille de leur pendule ou de leur montre un demi-tour de cadran.

— D'jà midi ! garçon, ma carte ! Ces mots furent prononcés par un monsieur qui venait de déjeuner chez Vefour, et qui paraissait en proie à une profonde préoccupation.

— C'était M. D..., banquier, dont les affaires passaient pour être durissantes et qui avait éprouvé depuis quelque temps des revers que son crédit ne pouvait plus soutenir.

— Ma patience est à bout, dit la belle Vofour ; la politesse la plus rigoureuse m'accorde qu'un quart d'heure au plus d'indifférence, et ici, où je devais trouver l'empressement, tout beaucoup trop d'avoir dépassé ce délai.

— C'est M. D..., banquier, dont les affaires passaient pour être durissantes et qui avait éprouvé depuis quelque temps des revers que son crédit ne pouvait plus soutenir.

— Ma patience est à bout, dit la belle Vofour ; la politesse la plus rigoureuse m'accorde qu'un quart d'heure au plus d'indifférence, et ici, où je devais trouver l'empressement, tout beaucoup trop d'avoir dépassé ce délai.

— C'est M. D..., banquier, dont les affaires passaient pour être durissantes et qui avait éprouvé depuis quelque temps des revers que son crédit ne pouvait plus soutenir.

— Ma patience est à bout, dit la belle Vofour ; la politesse la plus rigoureuse m'accorde qu'un quart d'heure au plus d'indifférence, et ici, où je devais trouver l'empressement, tout beaucoup trop d'avoir dépassé ce délai.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

sans retour, et que Mme de Luvoal cherche en ce moment un mari dont l'exacititude soit à l'abri du plus léger soupçon.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

de la femme sur la glace, il y a quelque chose qui n'est pas terrestre. Une grande mesette qui plane au-dessus de l'eau, ou plutôt une voile blanche berçée par les vagues, voilà peut-être des images.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

— Me voici dans un moment fatal où mon sort va se décider, disait M. D... en se promenant dans la galerie.

CUISINE

Courti-bouillon ou Water-fish.

(Cuisine hollandaise) : pour les poissons fades : perche, barbeau, lanche, etc. Mettre 2 oignons, 1 échalote, 1 gousse d'ail, 2 carottes, une tête de céleri, coupés en tranches, sel, poivre concassés, un gros piment dans une casserole, mouiller avec eau et vinaigre. A l'étranger, faire cuire une demi-heure au moins avant d'y mettre le poisson.

Brandade de morue.

La faire avec assésal et cuire à l'eau, la retirer, la faire égoutter, enlever les arêtes et la peau, et pendant qu'elle est encore chaude, la piler fortement dans un mortier en y ajoutant une ou deux gousses d'ail râpées.

Verser alors goutte à goutte de la bonne huile d'olive, en continuant à tourner toujours dans le même sens. Lorsque le tout forme une pâte compacte, mettre dans une casserole sur un feu doux et ajuster, en tournant toujours, une sauce béchamel ou de la crème épaisse.

Tenir ensuite au chaud dans un bain-marie, en tournant de temps en temps. Ajouter une pincée de poivre blanc, à volonté quelques tranches de truffes coupées. Goûter et assaisonner. Ajouter du jus de citron et mettre du sel, s'il est nécessaire sur des croûtes frites, ou dans une croûte à timbale ou à vol-au-vent.

Omelette soufflée.

Battre à part les jaunes d'œufs avec du sucre en poudre, une cuillerée de café par œuf, de l'eau de fleurs d'orange ou du reste de citron ou d'orange, fouetter les blancs en neige (s'il l'on a des blancs d'œufs en réserve, on mettra 4 blancs pour 3 jaunes), les mêler ensuite aux jaunes en y ajoutant du sucre en poudre et une pincée de sel. Verser le tout rapidement dans un plat beurré, saupoudrer d'un peu de sucre en poudre, faire cuire au four cinq à huit minutes, et, lorsque l'omelette est bien levée, servir de suite.

Histoire d'un diamant.

Le "Times" écrit l'histoire du diamant Hope, ou diamant bleu, qui vient d'être vendu à l'hôtel Drouot. Il est heureux que cette publication n'ait pas précédé la vente, car elle était de nature à décourager les acheteurs. Le diamant Hope est rapporté d'Orient par Tavernier, le célèbre voyageur et vendu à la couronne de France. Tavernier, rainé par son fils, doit retourner en Asie où il périt de la fièvre. Mme de Montesson se pare de diamant bleu à partir de ce jour, sa faveur décline. Après avoir appartenu à Marie-Antoinette, qui le prête souvent à la princesse de Lamballe, la pierre est déposée au Garde-Mesble en 1792 et volée ; elle disparaît pendant quarante ans. On la retrouve chez un commissionnaire d'Amsterdam, Wilhelm Fals, dont le fils se suicide après avoir volé le diamant et ruiné son père. Le père passe au Marais-la-Beaupré, qui, malade et besoigneux, la fait offrir à son marchand de Londres, Etienne-Guend arrive l'acceptation d'Etienne-Guend, Brancien est mort de faim. Etienne-Guend, en 1830, revend le diamant à un collectionneur Harry Thomas Hope, dont la famille, par une inépuisable singularité, le garde sans insuccès jusqu'en 1901. Un marchand de Londres, M. Weil, l'achète pour Frank-J. Jeillier de New York, qui, faute d'amateur, se trouve gêné dans ses affaires. Il le cède à Colot, courtier français, qui le revend 1,500,000 fr. au prince Kniatycki. Celui-ci l'offre à un artiste des Folies-Bergères qu'il tue le premier soir qu'elle le porte. Quant à M. Colot, il devient fou peu de jours après cet événement. Le propriétaire suivant, Montharides, jeillier grec, tombe dans un précipice avec sa femme et deux enfants. Le diamant passe à Abd ul Hamid qui le confie, pour le faire polir, à un certain Abu Sabir. Cet homme est bûtonné et jeté en prison. Un gardien veille sur le diamant ; on le trouve étranglé. Un eunuque, Kouloub Bry, prend sa succession ; il est pendu par la fosse pendant les troubles de Constantinople.

M. Harriman est parti pour Gastein.

Vienne, 10 juillet.—M. et Mme E. H. Harriman, sont arrivés hier soir à Vienne venant de Semmeringen.

Ils sont repartis ce matin par train spécial à destination de Gastein dans la Salzberg, où M. Harriman suivra la cure thermique.

Frappé d'une attaque.

Hamilton, Ohio, 10 juillet.—Une dépêche de Paris, parvenue ici ce matin, annonce que le Colonel Joseph H. Hughes, ancien consul des Etats-Unis à Birmingham, Angleterre, a été frappé d'une attaque d'apoplexie la nuit dernière, dans un train, entre Caribid et Paris.

L'état du malade est grave. Le colonel Hughes est l'un des chefs du parti démocratique de l'Ohio.

Retour des croiseurs "North Carolina" et "Montana".

Naples, 10 juillet.—Les croiseurs "North Carolina" et "Montana", de retour des eaux de la Turquie d'Asie, sont arrivés aujourd'hui à Naples.

Ces deux croiseurs avaient été envoyés en Asie Mineure, pour y protéger les chrétiens contre les musulmans.

Leur mission étant terminée ils regagnent leur station de l'Asie Mineure.

LA GRACE

Mes patins sous le bras, je sortis de la gare et descendis la rue qui conduit au lac.

Rien ne me souleva, rien ne m'exalta comme le retour de cette joie trop rare. Que les conditions de la température se permettissent au fervent de la bicyclette ou de l'automobile de rouler qu'à des intervalles de trois ou quatre ans, et pendant peu de jours, quelle ivresse sera la sienne au matin de ce premier jour, quand le convolvulus les routes enfla libérées et l'espace grand ouvert ! C'est l'ivresse de celui qui va, en attendant la volupté divine, vers les plaines et vers les chemins de glace. Et je ne suis pas étonné que ma vie se soit fixée en l'une de ces minutes d'allégresse et d'effervescence.

Mais Edith ne m'edt elle pas content à tout autre moment et dans tout autre décor, moins admirable que ce décor magnifique du lac d'Engien ?

De l'abord je distinguai, parmi les silhouettes défilantes et ridicules, cette forme adorable qui me ramena de la grâce. Vallée d'une épaisse dentelle blanche, vêtue d'une jupe en drap gris d'argent et d'un court boléro de chinilla qui dégageait la ligne onduleuse de sa taille, elle évoluait en mouvements si légers et si naturels, qu'elle faisait penser à tout ce qui se meut au monde sans efforts et sans même une apparence de volonté.

Il n'est point d'allure qui puisse se comparer à celle de la femme qui se livre à la glace, quand elle est hardie et sûre d'elle-même. Le danseur est lourd ; malgré tout, on devine des muscles qui se tendent, on s'impressionne d'une sorte d'impudence, de bonds inachevés, d'une cette d'âme qui voudrait et qui retombe...

— Pas du tout, madame est sortie de la gare et descendis la rue qui conduit au lac.

— Mais Edith ne m'edt elle pas content à tout autre moment et dans tout autre décor, moins admirable que ce décor magnifique du lac d'Engien ?

— De l'abord je distinguai, parmi les silhouettes défilantes et ridicules, cette forme adorable qui me ramena de la grâce. Vallée d'une épaisse dentelle blanche, vêtue d'une jupe en drap gris d'argent et d'un court boléro de chinilla qui dégageait la ligne onduleuse de sa taille, elle évoluait en mouvements si légers et si naturels, qu'elle faisait penser à tout ce qui se meut au monde sans efforts et sans même une apparence de volonté.